

Le médecin malgré lui

de Molière

Oeuvre du domaine public.

En lecture libre sur Atramenta.net

Adaptée par Vincent Belaubre pour l'atelier de Marionnettes de la Classe d'Accueil (UPE2A) du Collège Anatole-France 2014-2015

La pièce de théâtre

Comédie en trois actes, de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière.

Représentée pour la première fois à Paris au théâtre du Palais-Royal le vendredi 6 août 1666 par la Troupe du Roi

Personnages

SGANARELLE, mari de Martine.

MARTINE, femme de Sganarelle.

M. ROBERT, voisin de Sganarelle.

VALÈRE, domestique de Géronte.

LUCAS, mari de Jacqueline.

GÉRONTE, père de Lucinde.

JACQUELINE, nourrice chez Géronte, et femme de Lucas.

LUCINDE, fille de Géronte.

LÉANDRE, amant de Lucinde.

THIBAUT, père de Perrin.

PERRIN, fils de Thibaut, paysan.

ACTE I

Acte I, Scène 1

SGANARELLE, MARTINE, arrivent sur le théâtre en se querellant.

SGANARELLE

Non, je ne veux pas : C'est moi le chef de famille.

MARTINE

Et moi, je veux que tu m'obéisses. Je ne suis pas mariée avec toi pour faire tout ce que tu veux.

SGANARELLE

Ô quelle fatigue d'avoir une femme ! Aristote a raison : Une femme est pire qu'un démon !

MARTINE

Tu as l'air malin, avec ton Aristote !

SGANARELLE

Oui, malin : Je suis faiseur de fagots mais je sais réfléchir, j'ai travaillé chez un fameux médecin, et j'ai été à l'école.

MARTINE

Maudit soit le jour où j'ai dit oui !

SGANARELLE

Maudit soit le curé qui nous a mariés!

MARTINE

Toi, tu peux remercier le Ciel de m'avoir pour ta femme.

SGANARELLE

Quoi ! C'est toi qui es bien heureuse de m'avoir.

MARTINE

Moi, heureuse ? Avec un homme qui mange tout ce que j'ai ?

SGANARELLE

Mais non, j'en bois une partie.

MARTINE

Un homme qui vend tout ce qui est dans la maison, même le lit.

SGANARELLE

Tu te lèveras plus tôt le matin.

MARTINE

Il n'y a plus de meubles dans la maison.

SGANARELLE

On déménage plus facilement.

MARTINE

Tu ne fais que jouer et que boire.

SGANARELLE

C'est pour ne pas m'ennuyer.

MARTINE

Et moi, j'ai quatre enfants sur les bras.

SGANARELLE

Mets-les par terre.

MARTINE

Ils veulent du pain.

SGANARELLE

Donne-leur le bâton : Quand j'ai bien bu et bien mangé, je veux que tout le monde soit content dans ma maison.

MARTINE

Ivrogne, tu crois que ça va continuer comme ça ?

SGANARELLE

Ma femme, doucement, s'il vous plaît !

MARTINE

Tu crois que je vais te supporter longtemps ?

SGANARELLE

Ma petite femme, j'ai le bras assez bon pour frapper.

MARTINE

Sac à vin ! Traître, voleur... !

SGANARELLE

(Il prend un bâton et lui en donne.)

Ah ! vous en voulez ?

MARTINE

Aïe ! aïe, aïe, aïe!

Acte I, Scène 2

M. ROBERT, SGANARELLE, MARTINE

M. ROBERT

Holà, holà, holà ! Qu'est-ce que c'est ? Quel méchant coquin, de battre ainsi sa femme !

MARTINE, *les mains sur les côtés, lui parle en le faisant reculer, et à la fin lui donne un soufflet.*

Et si je veux qu'il me batte, moi ?

M. ROBERT

Ah ! Alors, très bien.

MARTINE

Vous voulez empêcher les maris de battre leurs femmes?

(Elle lui donne une gifle)

M. ROBERT

(il se tourne vers Sganarelle)

Monsieur, je vous demande pardon. Allez-y, battez votre femme ; je vous aiderai, si vous voulez.

SGANARELLE

Non, je ne veux pas, moi.

M. ROBERT

Ah bon ?

SGANARELLE

Je veux la battre, si je veux ; et je ne veux pas la battre, si je ne veux pas.

M. ROBERT

Fort bien.

SGANARELLE

C'est ma femme, et non la vôtre.

(chasse M. Robert en le battant)

M. ROBERT

D'accord. D'accord.

SGANARELLE

(il se tourne vers Martine)

Allez, faisons la paix. Touche là.

MARTINE

Je ne veux pas.

SGANARELLE

Ma petite femme !

MARTINE

Non : je suis en colère.

SGANARELLE

Je te demande pardon : mets là ta main.

MARTINE

Bon, je te pardonne ; *(elle dit le reste bas)* mais tu le payeras !

SGANARELLE

Je m'en vais au bois, et je te promets plus de cent fagots.

Acte I, Scène 3

MARTINE, *seule.*

Je brûle de te punir des coups que tu me donnes. Et je veux une vengeance qui se fasse bien sentir.

Acte I, Scène 4

VALÈRE, LUCAS, MARTINE

LUCAS

Parguenne ! j'avons une drôle de mission; et je ne sais pas ce que je pensons attraper.

VALÈRE

Nous devons trouver un médecin pour la fille de notre maître. Il veut la marier à son vieil ami Horace, dès qu'elle sera guérie. Elle, elle aime le jeune Léandre, mais son père ne le veut pas.

MARTINE, *révant à part elle.*

Qu'est-ce que je pourrais inventer pour me venger ?

(Ne prenant pas garde à ces deux hommes, elle les heurte en se retournant, et leur dit :) Ah ! Pardon, Messieurs, je ne vous voyais pas. Je cherchais quelque chose dans ma tête.

VALÈRE

Nous aussi nous cherchons quelque chose.

MARTINE

Puis-je vous aider?

VALÈRE

Nous cherchons un médecin habile, pour la fille de notre maître, qui est devenue muette. Plusieurs médecins ont essayé de la guérir, sans succès.

MARTINE

(Elle dit les premiers mots bas.)

Ah ! Ça me donne une idée! *(Haut.)* Mais oui, nous avons ici un médecin merveilleux.

VALÈRE

Où est-il?

MARTINE

Là-bas. Il s'amuse à couper du bois.

LUCAS

Un médecin qui coupions du bois ?

MARTINE

Oui : il est bizarre. Il fait semblant d'être ignorant, de ne pas être médecin.

VALÈRE

Ah ! Les grands hommes ont toujours un petit grain de folie.

MARTINE

Celui-ci est vraiment fou : il faut le battre pour qu'il reconnaisse qu'il est médecin. Vous devez prendre chacun un bâton, et lui donner force de coups. C'est comme ça que nous faisons quand nous avons besoin de lui.

VALÈRE

Voilà une étrange folie ! Comment s'appelle-t-il ?

MARTINE

Il s'appelle Sganarelle . Il a un habit jaune et vert.

LUCAS

Un habit jaune et vert ! C'est donc el médecin des paroquets ?

VALÈRE

Il est vraiment si habile que vous le dites ?

MARTINE

Oui ? Il fait des miracles. Un jeune enfant de douze ans tomba du haut du clocher de l'église, et se brisa la tête, les bras et les jambes. Notre homme le frotta d'un certain onguent et aussitôt l'enfant se leva sur ses pieds, et courut jouer.

LUCAS, VALÈRE

Ah !

LUCAS

Testigué ! v'là l'homme qu'il nous faut. Allons el chercher.

MARTINE

Souvenez-vous bien de ce que je vous ai dit.

LUCAS

Morguenne ! Laissez-nous faire : s'il faut le battre, on va le battre.

Acte I, Scène 5

SGANARELLE, VALÈRE, LUCAS

SGANARELLE *entre sur le théâtre en chantant et tenant une bouteille*

Qu'ils sont doux,
Bouteille jolie,
Qu'ils sont doux,
Vos petits glou-gloux !
Ah ! bouteille, ma mie,
Pourquoi vous videz-vous ?

VALÈRE

Le voilà.

SGANARELLE, *les apercevant, les regarde, en se tournant vers l'un et puis vers l'autre, et, abaissant la voix, dit :*

Que veulent ces gens-là ?

VALÈRE

C'est lui ...

LUCAS

Le v'là tout craché.

SGANARELLE, *à part.*

(Ici il pose sa bouteille à terre, et Valère se baissant pour le saluer, comme il croit que c'est à dessein de la prendre, il la met de l'autre côté ; ensuite de quoi, Lucas faisant la même chose, il la reprend et la tient contre son estomac, avec divers gestes qui font un grand jeu de théâtre.)

Ils me regardent !

VALÈRE

Monsieur, est-ce vous qui vous appelez Sganarelle ?

SGANARELLE

Sganarelle, se tournant vers Valère, puis vers Lucas

Oui et non, selon ce que vous lui voulez.

VALÈRE

Nous lui voulons du bien.

SGANARELLE

Alors, je suis Sganarelle.

VALÈRE

Monsieur, nous avons besoin de votre aide.

SGANARELLE

Messieurs, je suis le meilleur pour faire des fagots.

VALÈRE

Monsieur, ce n'est pas cela.

SGANARELLE

Je les vends cent dix sols les cent.

VALÈRE

Pas cela, s'il vous plaît.

SGANARELLE

C'est mon dernier prix !

VALÈRE

Monsieur ! Nous savons les choses !

LUCAS

Je savons c'que je savons !

SGANARELLE

Si vous savez les choses, vous savez que c'est un bon prix.

VALÈRE

Ah, Monsieur ! Comment un grand médecin comme vous peut s'amuser à ces bêtises?

SGANARELLE, *à part.*

Il est fou.

VALÈRE

Monsieur, ne jouez pas avec nous.

LUCAS

Je savons c'que je savons !

SGANARELLE

Mais pour qui me prenez-vous ?

VALÈRE

Pour ce que vous êtes, un grand médecin.

SGANARELLE

Médecin ? Je ne le suis pas, et ne l'ai jamais été.

VALÈRE, *bas*.

Voilà sa folie qui le tient. Je vois bien qu'il faut se servir du remède.
(*Haut.*) Monsieur, encore une fois, dites ce que vous êtes.

LUCAS

Lantiponez point, Z'êtes médecin !

SGANARELLE

Je ne suis pas médecin.

VALÈRE

Vous n'êtes pas médecin ?

SGANARELLE

Non.

LUCAS

Z'êtes pas médecin ?

SGANARELLE

Non.

VALÈRE

Bon. Puisque vous le voulez.

(*Ils prennent un bâton et le frappent.*)

SGANARELLE

Ah ! ah ! ah ! Messieurs, je suis tout ce que vous voulez.

VALÈRE

Monsieur, pourquoi nous obligez-vous à cette violence ?

LUCAS

Par ma figué ! j'en sis fâché, franchement.

SGANARELLE

Messieurs, vous êtes fous, de vouloir que je sois médecin ?

VALÈRE

Quoi ? Vous n'êtes toujours pas médecin ?

LUCAS

C'est pas vrai qu'ous savez médecin ?

SGANARELLE

Mais non !

(Là ils recommencent de le battre.)

Ah ! Ah ! Oui, oui, je suis médecin, je suis médecin.

VALÈRE

Ah ! Vous êtes raisonnable.

Je vous demande pardon de toute mon âme.

LUCAS

Je vous demandons excuse.

SGANARELLE, *à part.*

Oh là là ! Je suis devenu médecin sans m'en apercevoir ?

(s'adressant à Valère et Lucas)

Messieurs, vous êtes sûrs que je suis médecin ?

LUCAS

Mais oui, par ma figué !

VALÈRE

Assurément.

SGANARELLE

Et moi qui ne le savais pas !

VALÈRE

Vous êtes le meilleur médecin du monde. Et avec nous, vous gagnerez beaucoup d'argent.

SGANARELLE

Je gagnerai tout ce que je voudrai ?

VALÈRE

Oui.

SGANARELLE

Ah ! je suis médecin. Je l'avais oublié : mais je m'en ressouviens.

Acte II

Acte II, Scène 1

GÉRONTE, LUCAS, JACQUELINE

LUCAS

Monsieur, z'allez voir le plus grand médecin du monde. Il est un peu spécial. On dirait qu'il a pris un p'tit coup de hache sur la tête.

JACQUELINE

Monsieur, moi je crois que celui-ci fera pas mieux que les autres. Ce qu'il faut à votre fille, c'est un beau et bon mari qu'elle aime.

LUCAS

Ma femme Jacqueline, taisez-vous !

GÉRONTE

Nourrice, mêlez-vous de vos affaires.

Quand j'ai voulu la marier, elle n'a pas voulu. Et maintenant elle est malade.

JACQUELINE

Bien sûr. Vous voulez la marier à un homme vieux et qu'elle n'aime pas. Pourquoi ne prenez-vous pas Monsieur Léandre, qui lui plaît ? Je suis sûre qu'elle serait d'accord, et lui aussi.

GÉRONTE

Non. Léandre n'est pas riche comme l'autre.

JACQUELINE

Il a un oncle qui est riche, dont il héritera.

GÉRONTE

Les biens à venir sont des chansons. On n'a que ce qu'on a aujourd'hui !

JACQUELINE

Oui, mais en mariage, comme ailleurs, il vaut mieux être content que riche. On n'a que son plaisir en ce monde, et j'aimerais mieux donner à ma fille un bon mari qui lui plaise, que tout l'argent du monde.

GÉRONTE

Peste ! Madame la Nourrice, taisez-vous ! Vous parlez trop et vous échauffez votre lait.

<p style="text-align: center;">Acte II, Scène 2 <i>SGANARELLE, GÉRONTE</i></p>

GÉRONTE

Ah, Monsieur, je suis ravi de vous voir chez moi. Nous avons besoin de vous. Ma fille est malade.

SGANARELLE

J'en suis ravi, Monsieur. Comment s'appelle-t-elle ?

GÉRONTE

Lucinde.

SGANARELLE

Lucinde ! Ah ! Quel beau nom à soigner ! Lucinde !

GÉRONTE

Monsieur, ma fille va arriver.

SGANARELLE

Je l'attends, Monsieur, avec toute la médecine.

GÉRONTE

Ah ! Où est-elle ?

SGANARELLE, *se touchant le front.*

Là dedans.

Acte II, Scène 3

LUCINDE, GÉRONTE, SGANARELLE

SGANARELLE

C'est la malade ?

GÉRONTE

Oui, c'est ma fille (*à Lucinde*) Allons, approchez.

SGANARELLE

Voilà une malade qui n'est pas laide, et je crois qu'un homme s'en accommoderait assez. (*Lucinde rit*)

GÉRONTE

Vous l'avez fait rire, Monsieur.

SGANARELLE

Tant mieux : lorsque le médecin fait rire le malade, c'est bon signe. Eh bien ! Qu'avez-vous ? quel est le mal que vous sentez ?

LUCINDE, *répond par signes, en portant sa main à sa bouche, à sa tête et sous son menton.*

Han, hi, hon, han.

SGANARELLE

Eh ! que dites-vous ?

LUCINDE *continue les mêmes gestes.*

Han, hi, hom, han, han, hi, hom.

SGANARELLE, *la contrefaisant.*

Han, hi, hom, han, ha : je ne vous entends point. Quel diable de langage est-ce là ?

GÉRONTE

Monsieur, c'est sa maladie. Elle est muette, et cela fait reculer son mariage.

SGANARELLE

Et pourquoi ?

GÉRONTE

Son futur mari veut attendre sa guérison.

SGANARELLE

Et qui est ce sot-là qui ne veut pas que sa femme soit muette ?

GÉRONTE

Monsieur, faites tout ce que vous pouvez pour la guérir.

SGANARELLE

Ne vous inquiétez pas. Est-ce qu'elle a très mal ?

GÉRONTE

Oui, Monsieur.

SGANARELLE

Tant mieux.

(*se tournant vers la malade*) Donnez-moi votre bras. Voilà un pouls

qui montre que votre fille est muette.

GÉRONTE

Mais oui ! Monsieur, vous l'avez trouvé du premier coup !

SGANARELLE

Nous, les grands médecins, nous savons tout de suite les choses.

GÉRONTE

Oui ; mais d'où cela vient-il ?

SGANARELLE

Rien de plus facile: cela vient de ce qu'elle a perdu la parole.

GÉRONTE

Fort bien ! Mais pourquoi elle a perdu la parole ?

SGANARELLE

C'est ... l'empêchement de l'action de sa langue.

GÉRONTE

Mais encore, d'où vient cet empêchement ?

SGANARELLE, *levant son bras depuis le coude.*

Je dis que cet empêchement de l'action de sa langue est causé par ... euh ... certaines humeurs ...euh ... que nous appelons humeurs ... peccantes ; c'est-à-dire... euh ... humeurs peccantes ... et ... euh ... euh ... Comprenez-vous le latin ?

GÉRONTE

Pas du tout.

SGANARELLE, *en faisant diverses plaisantes postures.*

Ah ! bonus, bona, bonum ... veni, vidi, vici ... Etiam, « oui ». Quare, « pourquoi » ? Quia errare humanum est ... in vivo, in vitro, video et Tisseo.

GÉRONTE

Ah ! Que c'est beau ! Pourquoi je n'ai pas étudié ?

SGANARELLE

Les vapeurs passent du côté gauche, où est le foie, au côté droit, où est le cœur, puis remplissent les ventricules de l'omoplate ; puis ces vapeurs... écoutez-moi bien, je vous prie ... parce que les vapeurs ... Mais écoutez -moi, vous dis-je ...

GÉRONTE

Oui, j'écoute.

SGANARELLE

Les vapeurs ... Soyez attentif, s'il vous plaît !

GÉRONTE

Je le suis.

SGANARELLE

Et ces vapeurs... Potarinum, aquarium, géranium ! Voilà ce qui fait que votre fille est muette.

GÉRONTE

Ah, que c'est beau de savoir tout cela ! Il y a une chose qui me gêne : Il me semble que le cœur est à gauche, et le foie à droite.

SGANARELLE

Oui, c'était comme ça autrefois ; mais nous faisons maintenant la médecine avec une méthode nouvelle.

GÉRONTE

Ah ! Je ne savais pas, je vous demande pardon.

SGANARELLE

Il n'y a pas de mal, vous ne pouvez pas être aussi habile que nous.

GÉRONTE

Assurément. Mais, Monsieur, que faut-il faire à cette maladie ?

SGANARELLE

Ce qu'il faut faire ?

GÉRONTE

Oui.

SGANARELLE

Qu'on lui donne du pain trempé dans du vin.

GÉRONTE

Pourquoi cela, Monsieur ?

SGANARELLE

Parce que le vin et le pain ensemble ont un pouvoir qui fait parler. On en donne aux perroquets, et ils apprennent à parler ?

GÉRONTE

Cela est vrai. Ah ! le grand homme ! Vite, du pain et du vin !

SGANARELLE

Je reviendrai la voir ce soir. Je vous dis au revoir.

GÉRONTE

Attendez, Monsieur.

SGANARELLE

Que voulez-vous ?

GÉRONTE

Vous donner de l'argent.

SGANARELLE, *tendant sa main derrière, par-dessous sa robe,*

tandis que Géronte ouvre sa bourse.

Je n'en veux pas, Monsieur.

GÉRONTE

Monsieur...

SGANARELLE

Ce n'est pas l'argent qui me fait agir.

GÉRONTE

Je le crois.

SGANARELLE, *après avoir pris l'argent.*

Ce sont des pièces en or, j'espère !

<p style="text-align: center;">Acte II, Scène 4 <i>SGANARELLE, LÉANDRE</i></p>

SGANARELLE, *regardant son argent.*

Ma foi ! ça ne va pas mal ; et pourvu que...

LÉANDRE

Monsieur, je viens demander votre aide.

SGANARELLE, *lui prenant le poignet.*

Voilà un pouls qui est fort mauvais.

LÉANDRE

Je ne suis pas malade, Monsieur.

SGANARELLE

Si vous n'êtes pas malade, que voulez-vous donc ?

LÉANDRE

Je m'appelle Léandre. Je suis amoureux de Lucinde. Son père m'interdit de la voir. C'est pourquoi j'ai besoin de votre aide pour lui parler.

SGANARELLE, *paraissant en colère.*

Pour qui me prenez-vous ? Je suis un grand médecin, je ne suis pas là pour servir votre amour !

LÉANDRE

Monsieur, ne faites pas de bruit.

SGANARELLE, *en le faisant reculer.*

Mais si, je veux en faire, moi. C'est inadmissible.

LÉANDRE, *tirant une bourse qu'il lui donne.*

Monsieur...

SGANARELLE, *tenant la bourse*

Ah ! Bien, bien ! Je ne parlais pas pour vous. Je serais ravi de vous rendre service. De quoi est-il question ?

LÉANDRE

Monsieur, la maladie que vous voulez guérir est une fausse maladie. Lucinde l'a inventée pour se délivrer d'un mariage qu'elle ne veut pas.

SGANARELLE

Ah ? Euh... Je le savais, bien sûr ! Allons, Monsieur, j'ai de la tendresse pour votre amour, et je vais vous aider : Ou la malade mourra, ou bien elle sera à vous.

Acte III

acte III, Scène 1 *SGANARELLE, LÉANDRE*

LÉANDRE

Ah ! Je crois que je ne suis pas mal en docteur. Le père ne me reconnaîtra pas.

SGANARELLE

Sans doute.

LÉANDRE

Mais je voudrais savoir cinq ou six mots de médecine, pour avoir l'air habile.

SGANARELLE

Cela n'est pas nécessaire : il suffit de l'habit, et je n'en sais pas plus que vous.

LÉANDRE

Comment ?

SGANARELLE

Oui, je ne suis pas médecin ! Je n'ai étudié que jusqu'en sixième. C'est eux qui m'ont forcé à être médecin. Mais, vous savez, c'est un très bon métier : Qu'on fasse bien ou mal, on est payé pareil. Et si le malade meurt, il ne vient jamais se plaindre !

LÉANDRE

Il est vrai que les morts ne sont pas embêtants.

Ici les scènes 2, 3 et 4 du texte de Molière ont été supprimées

Acte III, Scène 2

SGANARELLE, LÉANDRE, GÉRONTE

GÉRONTE

Ah ! Monsieur, je me demandais où vous étiez.

SGANARELLE

J'étais allé faire pipi dans votre jardin. Comment va la malade ?

GÉRONTE

Un peu plus mal depuis votre remède.

SGANARELLE

Tant mieux : c'est qu'il agit.

GÉRONTE

Qui est cet homme-là ?

SGANARELLE

Ah ! C'est... Euh ... Votre fille en aura besoin ! D'ailleurs, la voilà.

Acte III, Scène 3

LUCINDE, GÉRONTE, LÉANDRE, SGANARELLE

SGANARELLE

Monsieur l'Apothicaire, allez tâter un peu son pouls par là-bas.

(Ici, jeu de Sganarelle qui parle à Géronte et l'empêche de voir ce que font Lucinde et Léandre)

Monsieur, c'est une question importante, de savoir si les femmes sont plus faciles à guérir que les hommes. Les uns disent que non, les autres disent que oui. Et moi je dis ... que oui et non : d'ailleurs, cela dépend du mouvement oblique du cercle de la lune ...

LUCINDE *(à Léandre)*

Non, je ne changerai pas.

GÉRONTE

Oh ! Voilà ma fille qui parle ! Ô admirable médecin ! Comment puis-je vous remercier ?

SGANARELLE, *se promenant sur le théâtre, et s'essuyant le front.*

Voilà une maladie qui m'a donné bien de la peine !

LUCINDE

Oui, mon père, j'ai retrouvé la parole. Mais c'est pour vous dire que je me marierai avec Léandre, pas avec Horace.

GÉRONTE

Mais...

LUCINDE

Je ne changerai pas d'avis.

GÉRONTE

Quoi... ?

LUCINDE

Je ne vous écouterai pas.

GÉRONTE

Si...

LUCINDE

Je suis déterminée.

GÉRONTE

Mais...

LUCINDE

Vous ne pourrez pas m'obliger.

GÉRONTE

J'ai...

LUCINDE, *parlant d'un ton de voix à étourdir.*

Non. En aucune façon. Vous perdez votre temps. Je n'en ferai rien.
Cela est résolu.

GÉRONTE (à Sganarelle)

Ah ! Quelle flot de paroles ! Il n'y a pas moyen d'y résister. Monsieur, faites-la redevenir muette.

SGANARELLE

Ah, non ! Cela est impossible. Tout ce que je peux faire, c'est de vous rendre sourd, si vous voulez.

GÉRONTE

Non, je vous remercie. (*à Lucinde*) Penses-tu donc...

LUCINDE

Non. Toutes vos raisons ne gagneront rien.

GÉRONTE

Tu épouseras Horace, dès ce soir.

LUCINDE

Plutôt la mort.

SGANARELLE

Monsieur ! Laissez-moi faire. Je connais le remède qu'il faut.

GÉRONTE

Vous pouvez aussi guérir cette maladie-là ?

SGANARELLE

Oui : laissez-moi faire. Notre apothicaire nous aidera à la soigner. (*Il appelle Léandre et lui parle.*) Monsieur, je ne vois qu'un seul remède, qui est une prise de fuite, que vous mélangerez avec des comprimés de matrimonial. Ne perdez pas de temps : au remède vite, au remède !

<p style="text-align: center;">Acte III, Scène 4 <i>GÉRONTE, SGANARELLE</i></p>
--

GÉRONTE

Monsieur, quels sont ces remèdes que vous venez de dire ? il me semble que je ne les connais pas.

SGANARELLE

Ce sont des remèdes pour les cas urgents.

GÉRONTE

Avez-vous vu l'insolence de ma fille ?

SGANARELLE

Les filles sont têtues.

GÉRONTE

Elle est folle de ce Léandre.

SGANARELLE

La chaleur du sang fait cela chez les jeunes.

GÉRONTE

Dès que j'ai découvert cet amour, j'ai tenu ma fille enfermée.

SGANARELLE

Vous avez bien fait.

GÉRONTE

J'ai empêché toute communication avec lui.

SGANARELLE

Fort bien.

GÉRONTE

Il fait tout ce qu'il peut pour lui parler.

SGANARELLE

Quel drôle.

GÉRONTE

Mais il perd son temps.

SGANARELLE

Ah ! Ah ! Ah !

GÉRONTE

J'empêcherai qu'il ne la voie.

SGANARELLE

Vous êtes malin, et vous savez des rubriques qu'il ne sait pas.

Acte III, Scène 5

LUCAS, GÉRONTE, SGANARELLE

LUCAS

Ah ! Parguene, Monsieu, votre fille s'est enfuie avec son Liandre. C'était lui l'Apothicaire ; et v'là le Médecin qu'a inventé c't'opération-là.

GÉRONTE

Comment ? Vous m'assassinez ! Vite, la police ! Traître ! je vous ferai punir par la justice.

LUCAS

Ah ! par ma fi ! Monsieu le Médecin, vous serez pendu : ne bougez plus.

Acte III, Scène 6

MARTINE, SGANARELLE, LUCAS

MARTINE

Ah ! mon Dieu ! que j'ai eu du mal à trouver cette maison ! Où est le médecin que je vous ai trouvé.

LUCAS

Le velà, i va être pendu.

MARTINE

Quoi ? mon mari pendu ! Hélas ! qu'a-t-il fait ?

LUCAS

Il a fait enlever la fille de notre maître.

MARTINE

Hélas ! mon cher mari, est-il vrai qu'on te va pendre ?

SGANARELLE

Tu vois bien. Ah !

MARTINE

Tu n'as même pas fini de couper le bois !

SGANARELLE

Va-t'en, tu me fends le cœur.

MARTINE

Non, je veux t'encourager à la mort, et je ne partirai que quand je t'aurai vu pendu.

SGANARELLE

Ah !

Acte III, Scène 7

GÉRONTE, SGANARELLE, MARTINE, LUCAS

GÉRONTE

Le Commissaire arrive bientôt.

SGANARELLE, *le chapeau à la main.*

Hélas ! cela ne peut pas se changer en quelques coups de bâton ?

GÉRONTE

Non : la justice décidera... Mais que vois-je ?

Acte III, Scène 8 et Dernière

*LÉANDRE, LUCINDE, JACQUELINE, LUCAS, GÉRONTE,
SGANARELLE, MARTINE*

LÉANDRE

Monsieur, c'est moi Léandre. Je viens vous rendre Lucinde. Nous voulions nous marier, mais je ne veux pas voler votre fille. Monsieur, je viens de recevoir des lettres où j'apprends que mon oncle est mort, et que je suis héritier de tous ses biens.

GÉRONTE

Ah, Monsieur ! Je vous aime beaucoup, et je vous donne ma fille avec joie.

SGANARELLE

Ouf ! La médecine l'a échappé belle !

MARTINE

Puisque tu ne seras pas pendu, reste quand même médecin. Après tout, c'est moi qui t'ai procuré cet honneur.

SGANARELLE

Toi ? Tu m'as surtout procuré plein de coups de bâton.

LÉANDRE

Allons ! Pas de ressentiment.

SGANARELLE

Soit : je te pardonne les coups de bâton. Mais prépare-toi à vivre dans un grand respect, et songe que la colère d'un médecin est plus à craindre qu'on ne croit.

FIN